Notes de prédication – Recherchez la paix de la ville

Jérémie 29,4-7

Les Israélites, du moins un grand nombre des membres de la bourgeoisie de Jérusalem, avaient perdu leurs maisons. Ils avaient perdu Jérusalem, leur ville natale, ainsi que le temple, le lieu où ils étaient sûrs de trouver la proximité de Dieu. Les voici maintenant assis en pleurs près des fleuves de Babylone. Ils pleurent parce qu'ils n'ont plus la permission de vivre et de prier dans ces lieux qui furent jadis leur patrie.

Quand je visite de vieilles personnes dans mon assemblée locale, j'écoute parfois les histoires de leurs déplacements à la fin de la deuxième guerre mondiale. Les images de leurs villes natales sont encore vives dans leurs mémoires: les champs de maïs ondoyants, les fermes, la mer. Des lieux concrets, d'où ils furent chassés avec à peine ce qu'ils pouvaient emporter dans leurs mains.

Les images des sans-abri de nos jours à la télévision sont celles des camps de réfugiés en Jordanie, en Turquie, au Soudan etc. Pour eux tous la patrie est avant tout un lieu. C'est l'endroit où ils ont grandi, là où ils ont vécu et travaillé. L'endroit où ils ne pouvaient rester à cause de la guerre et de la rébellion.

Et puis il y a ceux qui quittent leur maison parce qu'ils ne voient plus aucune perspective de vie. Nous les trouvons sur des bateaux non en état de naviguer, en détention en attendant d'être expulsés, dans des logements de fortune dans les grandes villes! Pour eux, la patrie n'était plus un lieu qui méritait qu'on y vive. Ils sont partis pour trouver une nouvelle, une meilleure vie.

Finalement, il y a ceux qui ont quitté leur ville natale par choix, sans précipitation. Parce qu'ils étaient curieux de voir de nouveaux lieux.

La patrie - que pouvons-nous en dire ?

La lettre de Jérémie a dû représenter une provocation pour les Israélites, déplacés, récriminateurs et nostalgiques. Jérémie les invite à prendre racine dans le pays de leur exil et à prier pour lui, et à cesser de penser à l'ancienne patrie. Là dans le pays d'exil, dans ce lieu inhospitalier, ils écoutent et lisent l'appel du prophète.

Les paroles de Jésus dans le Sermon sur la Montagne ont une tonalité similaire: "Aimez vos ennemis. Priez pour ceux, qui vous persécutent." Ne vous disputez pas avec votre situation. Reconnaissez-la. Réfléchissez. Soyez proactif. Ne pensez pas au passé.

N'était-ce tout simplement pas trop demander aux Israélites pleurant près des fleuves de Babylone? N'est-ce pas un message trop cruel pour des Syriens dans leur camp de réfugiés dans une chaleur torride? N'était-ce pas pratiquement la même chose pour ces Allemands expulsés qui désiraient rentrer des années après s'être échappés?

Babylone, symbole d'exil, de perte de patrie, de déracinement et d'aliénation, a beaucoup de noms.

Dans la situation d'exil le prophète Jérémie donne ce message :"Recherchez la paix de la ville où je vous ai déportés et intercédez auprès de l'Éternel en sa faveur, parce que votre paix dépendra de la sienne" (Jérémie 29/7).

En d'autres termes: Ne soyez pas accablés par la destruction du monde, restez debout, soyez un façonneur, recherchez la paix.

Que signifient ces mots dans votre contexte: "recherchez la paix de la ville" ?

Que veut dire faire de la place pour ceux qui recherchent le "bien-être de la ville" ?

Martina Basso (Allemagne), 2015.
Creative Commons: Attribution Non-Commercial 4.0 International (CC BY-4.0)